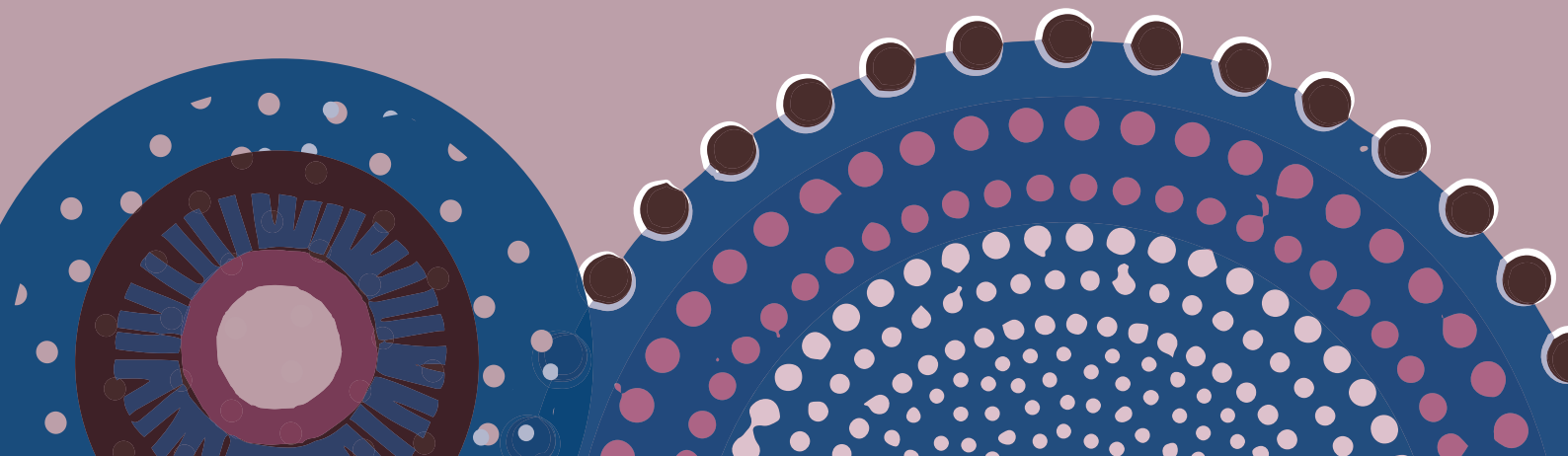


CHAPITRE 4 :

ÉLISA



FICHE OUTILS

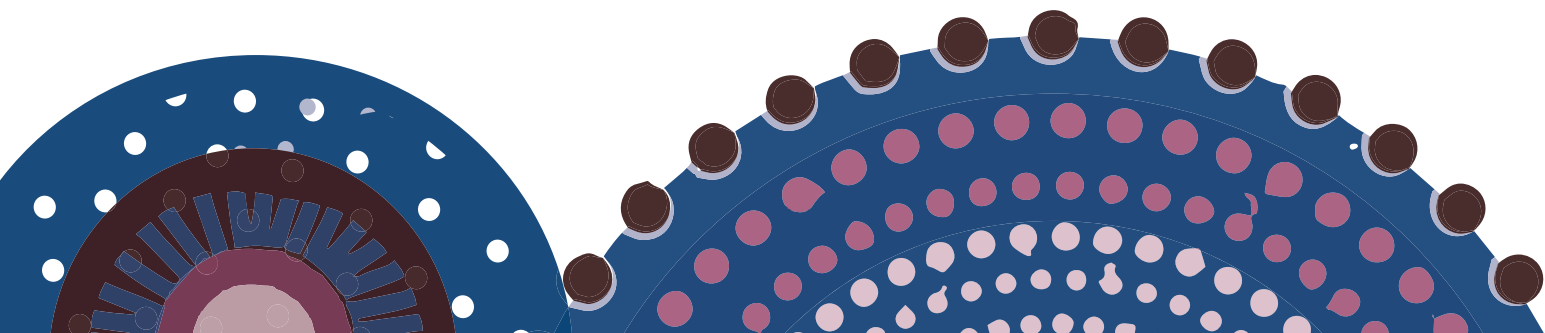
4 - ÉLISA

Concepts abordés :

- Le harcèlement scolaire
- Le sentiment de honte
- Les idées noires
- L'écoute / le partage
- L'estime de soi / l'image de soi
- Le rétablissement

Questions/Exercices :

- Pourquoi Éliisa change-t-elle d'attitude ?
- Quelles sont les émotions qu'elle ressent et quand ?
- Comment Kaya réussit-il à l'aider ?
- Comment la famille d'Éliisa réagit-elle ?
- Imaginez son retour en France.
- Retraced son parcours de rétablissement et les personnes qui vont l'aider.



Ma sœur... Vaste sujet... Vais-je réussir à être objectif ? Ce n'est pas sûr...

Quand nous étions petits, on s'entendait très bien, trop bien même selon mes parents. Chacun entraînait l'autre dans ses bêtises, et même si on se faisait punir, le plaisir d'être complices nous donnait que très peu envie d'arrêter ! Puis, Élixa est rentrée au lycée...

À cette époque, je prenais encore la peine de l'appeler par son prénom. Aujourd'hui, ce n'est plus que « ma sœur ». Une sorte de façon de rappeler à tous le lien « imposé » qu'il y a entre nous. J'aurais arrêté depuis longtemps de faire le moindre effort pour aller vers elle si elle n'avait été qu'une fille de ma classe. À la fin de la seconde, ma sœur avait complètement changé de personnalité. Je mettais ça sur le compte de nouvelles fréquentations et je pris vite la décision de m'éloigner d'elle. Elle ne voulait pas faire d'effort pour être agréable, eh bien soit ! Qu'elle reste seule, enfermée dans sa chambre à faire je ne sais quoi. C'était déjà un calvaire de la supporter à table, dans la voiture. En fait, c'était surtout le matin, au petit déjeuner, jusqu'au moment du coucher ! Tout – je dis bien absolument tout – était nul à ses yeux. Rien ne valait la peine de faire le moindre effort. Sortir de la maison ? À quoi bon ? Elle avait même arrêté le sport, elle qui adorait le tennis encore l'année dernière. Il fallait voir mes parents lui proposer un panel d'activités digne d'un Club Med et essayer refus après refus sans perdre espoir qu'elle finisse par dire oui un jour. Ma mère finissait par craquer et l'emmenait presque de force faire les boutiques avec elle. Elle revenait épuisée une heure après tellement ma sœur l'avait inondée de propos pessimistes, de remarques désobligeantes, de soufflements appuyés.

Mes parents lui avaient proposé d'aller voir une psychologue, de partir un peu en vacances dans la famille, d'inviter des copines à dormir le week-end. Rien ne semblait fonctionner. Nous avons tous plus ou moins accepté cette « nouvelle » Élixa et nous attendions patiemment que cette fameuse crise identitaire passe un jour. Seulement, ce qu'on ignorait, c'était la vraie raison à l'origine de ce changement radical.

Dès le premier mois au lycée, un groupe de filles l'avait prise en grippe et faisait vivre à ma sœur un véritable enfer en dehors des heures de cours. Brimades, menaces, bousculades, il n'y avait pas un jour où elle n'était pas la risée de la classe, puis des secondes, et du lycée entier à la fin de l'année. Elle aurait aimé en parler, mais les filles avaient été très claires : si un mot de leur comportement arrivait aux oreilles des parents, Élixa serait battue jusqu'à ce qu'elle n'ait plus une dent qui tienne en bouche. Il y avait même un garçon de sa classe qui avait menacé de la violer dans les toilettes si elle osait se plaindre à un surveillant. Elle n'avait aucune issue, aucun allié sur place.

Elle aurait tellement voulu que mes parents comprennent d'eux-mêmes, qu'ils appellent le collègue, qu'ils mènent l'enquête. Au lieu de cela, ils multipliaient les moments « famille », insupportables pour elle qui ne pouvait rien dire de son mal-être. Elle finit par se renfermer seule dans sa chambre, seul endroit où elle pouvait un peu souffler et tenter d'oublier quelques minutes cette spirale infernale dans laquelle on l'avait plongée sans qu'elle ne puisse se défendre.

Quand je finis par lui tourner le dos, elle comprit qu'il n'y aurait pas de miracle. Elle devrait vivre ça au quotidien jusqu'à ce que ces filles se lassent ou ciblent une nouvelle victime.

Elle était tellement en colère contre nous ! Elle était aussi en colère contre les professeurs, qui ne voyaient rien, contre les autres parents, qui n'ouvraient pas les yeux sur la cruauté qui existait chez leurs enfants. Elle finit par en vouloir au monde entier de laisser faire de telles injustices et que partout on baisse les yeux pour ne pas être trop gêné par la souffrance des autres. Il y a certains matins, la peur d'aller au collège la paralysait presque. Elle passait ses nuits à alterner entre cauchemar et insomnie. Son corps, son esprit, son âme étaient épuisés par tant de tourments. Les autres adolescents passaient tellement de temps à la dévaloriser qu'elle finit par y croire. Comment avouer désormais à notre mère ce qu'elle subissait depuis des mois ? Notre mère si forte, si courageuse... Elle n'était pas digne d'être sa fille.

Comment m'avouer à moi, son petit frère aux dix mille copains, qu'elle n'avait pas réussi à se faire ne serait-ce qu'une seule copine ? Et puis, ne devait-elle pas montrer l'exemple en tant qu'aînée ? Avait-elle réellement le droit de me livrer une vision aussi cauchemardesque du lycée ? Certes, elle était en colère contre moi, mais elle m'aimait bien plus et se devait de me protéger.

Quand mes parents lui apprirent que nous partions plusieurs mois au Burkina Faso, elle sentit souffler un vent de liberté. Elle se foutait complètement de la destination ! La perspective d'être loin de ces pestes pendant plusieurs mois la remplissait de joie. Avec un peu de chance, elles seraient passées à autre chose lorsqu'elle reviendrait et elle pourrait enfin avoir la vie tranquille. Élixa ne dit rien de tout cela à mes parents, évidemment. Elle redoutait les questions et prit la décision de cacher son enthousiasme au maximum. Tout changement trop brutal serait suspect. Il fallait la jouer fine. Elle mentait sur son état depuis si longtemps qu'il ne fut pas très difficile de continuer encore quelque temps.

Une fois arrivée à Tiébélé, cela apparut plus gênant. Elle avait tellement envie de sortir, d'aller parler à tous ces jeunes, de profiter de chaque minute de calme et de légèreté ! Dès la première semaine, elle profita de la nuit pour se glisser hors de chez nous et découvrir les rues du village. Ce fut durant une de ses escapades qu'elle rencontra Kaya. Il avait dix-huit ans et faisait bien quinze centimètres de plus qu'elle. Elle avait rarement vu un garçon aussi beau... Un peu intimidée, elle décida tout de même de s'asseoir à côté de lui et se présenta.

— Je m'appelle Élixa et je suis arrivée il y a un peu moins d'une semaine avec mes parents et mon frère.

— Je sais ! plaisanta Kaya. Vous ne passez pas inaperçu dans le village.

— Oui... C'est évident... Je n'ai pas trop réfléchi à ce que je disais, dit ma sœur, toute pe-naude.

— Allons bon ! Aussi mignonne et sans cervelle ? J'ai du mal à y croire ! répliqua Kaya.

— C'est gentil ça... murmura ma sœur. Cela fait longtemps que je n'ai pas entendu quelque chose de positif à mon sujet...

Ma sœur finit difficilement sa phrase et fondit en larmes. Kaya la prit immédiatement dans

ses bras. Il fut le premier surpris de sa réaction. Se retrouver dans une situation si intime avec une parfaite inconnue... Ils ne se connaissaient pas, avaient échangé à peine quelques phrases et regards, mais au plus profond lui, une voix lui murmurait qu'il y aurait quelque chose de fort entre eux. Il ressentait une énorme douleur en elle et avait envie de la protéger. Élixa, envahie d'angoisses et de soulagement de voir enfin quelqu'un à ses côtés, finit par craquer. Elle lui raconta tout. Cela ne pourrait logiquement jamais arriver jusqu'en France. Elle ne craignait donc rien. Puis, il y avait quelque chose dans les yeux de Kaya qui lui inspirait confiance.

Il passa des heures à l'écouter. Il était sidéré de voir tout ce qu'elle avait pu subir sans tomber. Elle se voyait faible, il avait rarement vu quelqu'un d'aussi fort. Elle se disait nulle, il était admiratif de sa maturité et de son intelligence. Il était clair qu'elle n'était pas en mesure de l'entendre ce soir-là. Il fallait qu'elle arrive d'abord à sortir toute cette peur, cette souffrance, cette colère, qu'elle avait emmagasinée ces derniers mois. Ils passèrent toute la nuit ensemble, assis sur ce muret, alternant des moments de discussions et des gestes tendres. Par moments, il lui caressait les cheveux, à d'autres, il la serrait fort contre lui ou bien massait doucement les paumes de sa main. Il finit par l'apaiser un peu et la raccompagna chez elle, obtenant sa promesse de le rejoindre au même endroit le lendemain soir.

Trois semaines passèrent ainsi. Chaque soir, ils se voyaient en cachette quelques heures et refaisaient le monde. Kaya, jeune futur chef du village, se devait d'être toujours fort et courageux aux yeux des autres. Aux côtés d'Élixa, il se permettait d'être tendre. Il lui parlait de ses propres peurs, de ses moments de doute. Un soir, il lui dit qu'à certains moments, le poids des responsabilités lui pesait tellement qu'il avait l'impression qu'il ne pourrait plus jamais se relever. En plus de son futur rôle de chef, Fabolo, le professeur du village, lui demandait de devenir son apprenti. Ce n'était pas impossible ici d'avoir plusieurs casquettes. Mais, c'était encore plus de responsabilités et il ne savait pas s'il était en capacité d'assumer autant de choses en même temps.

Élixa se sentait tellement stupide de s'être laissé embêter toute l'année quand elle entendait les vrais problèmes de Kaya. Elle aurait pu changer de lycée, demander à partir en internat. Elle se rendait compte maintenant qu'elle aurait pu trouver d'autres solutions. Ce fut quelque temps après cette réflexion qu'elle finit par accepter de suivre Kaya dans un des cours de Fabolo. Et tant pis si nos parents semblaient surpris par cette démarche. Elle en avait marre de faire semblant, marre d'avoir peur, de se cacher. En revanche, elle ne se sentait pas encore prête à nous en parler. En tout cas, elle était d'accord pour recommencer à profiter de la vie en journée et en société, et ça, c'était une sacrée avancée.

Ils s'étaient bien trouvés ces deux-là, chacun puisant dans la force de l'autre, admirant réciproquement leur courage, leur volonté. Ils s'aimaient et se voyaient sans filtre, sans faux semblants. Ils s'acceptaient pleinement.

Élixa se livra à nous quelques jours avant que l'on rentre en France. Sur le moment, elle sera la main de Kaya tellement fort que, pour la première fois, on le vit plisser les yeux de douleur. Ma mère se mit à pleurer dès les premières phrases. Comment avaient-ils pu passer à côté de tout ça ? Sa petite fille, son bébé, son sang. Qui avait bien pu lui en vouloir aussi gratuitement ? Mon père prit la décision qu'elle ne remettrait jamais les pieds dans ce lycée !

Il demanderait un rendez-vous au directeur pour lui expliquer ce qu'il s'était passé tout au long de l'année dans son établissement sans qu'aucun professionnel n'intervienne. Il ne fallait pas que ces filles puissent recommencer à harceler quelqu'un ou que ce genre de situation puisse se reproduire. Ma sœur leur demanda pardon d'avoir mis autant de temps à réagir. Mes parents lui expliquèrent qu'elle n'avait certainement pas à s'en vouloir. Elle n'était fautive en rien dans cette histoire.

Quant à moi, je restai silencieux et pensif. Je l'avais abandonnée, jugée, lui avais crié les pires insultes. J'avais finalement participé à ce harcèlement au lieu de lui tendre la main. On pouvait me décerner la médaille du pire frère de l'année ! Elle ne m'en voulait même pas. C'était encore plus difficile à concevoir. Je voulais retrouver ces filles, leur faire subir les pires choses. Élixa se mit en colère et me fit promettre de ne pas me rabaisser à cela. J'étais un gentil et elle voulait que je le reste. Pour elle, si ces filles arrivaient à me faire basculer dans leur monde de noirceur, c'était comme si elles gagnaient une nouvelle fois. Je comprenais ce qu'elle voulait dire par là, même si une partie de moi restait tout de même très en colère de n'avoir d'autre choix que de rester impuissant face à tout ça.

Il était clair que nous allions avoir besoin de temps pour nous retrouver, reconstruire cette unité familiale qui existait encore il y a un an. La seule certitude que nous avions désormais, c'était que plus personne ne réussirait à se mettre entre nous. Le village nous avait prouvé à maintes reprises que l'unité, le partage et l'amour nous transportaient bien plus loin que là où on avait espéré aller à la base.